

Bulletin Officiel du Comité "FRANCE-ORIENT"

SECTION ETHNIQUE

FRANCE-UKRAINE

Politique - Littérature - Art - Commerce - Finances

Ce Supplément est une Tribune libre de communications politiques et sociales qui n'engagent en rien les responsabilités du COMITÉ "FRANCE-ORIENT"

Adressez toutes les communications pour la Section "France-Ukraine" au Siège Social du Comité "France-Orient", 63, Avenue des Champs-Élysées, Paris

SOMMAIRE

Souvenirs du mois d'Août, Jean MAZEPA par Jean de Tobory	PAGE 1
Introduction à la « Nuit du Dies Koupala » (Manépa) par Blanche Pédrietz	2
Deux Poèmes de Taras Chévchenko. Traduction de Fernand Monod	4
La Persécution de l'Eglise Ukrainienne par Trophyme Melnyk	4
La Mort du Président Petlura (Biographie)	5
Les Perspectives économiques de l'Europe Centrale par A. Lotzki	7
Inventions Ukrainiennes. — N.N.	8

Saint-Étienne chaque année. On se prend en considération ni la fourberie moscovite et la trahison avec laquelle le Tsar avait rompu le traité de Pétrouslav, ni l'opiniâtre résistance de la Nation Ukrainienne à la domination russe, qui depuis 1654 jusqu'à 1709, date de la mort de Mazepa, s'est soulevée bien des fois contre ses oppresseurs en les battant à Koniop et les tenant en échec continu, ni enfin l'extrême héroïsme de Mazepa qui lui a valu la plus sublime popularité et une gloire éternelle.

Non ! la Russie l'a anathématisé ; ses essais de libérer sa patrie d'un joug étranger, de rendre l'Ukraine indépendante et prospère n'ont pas réussi, donc il passe dans la légende et ce ne sont que les poètes et les romanciers qui peuvent s'en occuper.

Les Russes ont donné au XIX^e siècle aux patriotes ukrainiens le surnom, qu'ils supposaient être déshonorant, de « mazepiniens » tout à fait comme au XX^e ils ont appelé les lutteurs pour l'indépendance de l'Ukraine « petluriens » du nom du Président Petlura traîtreusement assassiné le 25 mai dernier à Paris.

Les deux surnoms de « mazepiniens » et de « petluriens », quoique d'invention russe, furent adoptés et portés avec fierté par les patriotes ukrainiens qui savent très bien que les idées transformées en actes par Simon Petlura sont exactement les mêmes qui guidaient Jean Mazepa il y a deux siècles.

Les résultats des deux luttes envisagés dans un raccourci pratique furent peut-être insuffisants, mais si on les regarde du point de vue moral ils furent énormes. L'Ukraine ne s'est jamais entièrement endormie dans la soumission à la Russie depuis Mazepa ; depuis Petlura elle ne s'assoupira même pas. La lutte dure et la victoire n'est que différée par les circonstances, si odieuses et tragiques qu'elles soient.

Le rôle politique de Mazepa reste presque inconnu en Europe. Sa personnalité est représentée aussi un peu comme celle du président Petlura sans qu'on la connaisse. Héros de romans, attaché au dos d'un cheval sauvage par la vengeance d'un mari trompé, vieux séducteur et en même temps protecteur des lettres et des Beaux-Arts, un Don Juan des steppes sachant se débarrasser d'une façon sanguinaire de ses compétiteurs ou ennemis et en même temps constructeur d'églises et patron d'œuvres pies, ancien courtisan à l'échelle bien souple devenu souverain lui-même et traitant d'égal à égal avec des Monarques comme le Roi de Suède, le Sultan

Souvenirs du Mois d'Août

(Jean MAZEPA)

Il y a peu de figures historiques qui aient tant attiré la curiosité des historiens et éveillé la sympathie et l'intérêt des poètes que celle de Jean Mazepa, héros de l'Ukraine, héros à demi légendaire du mystérieux Orient européen.

Voltaire dans son histoire de Charles XII, Liszt, Victor Hugo, Déroulède, Lord Byron, Slovacki, le vicomte de Vogüé ont consacré à Mazepa des pages éloquentes, mais le mystère qui l'entoure semble ne pas être percé encore, épaissi qu'il est toujours par la haine que lui ont vouée tous les Russes depuis Pierre I^{er} et les anthèmes de toute la Russie officielle.

L'histoire enseignée par les Russes, celle qu'ont colportée par le monde les historiens à la solde russe et qu'on essaye seulement de réviser sous montre Mazepa Hetman et des Cosaques de la Petite Russie », terme dont l'inexactitude et le ridicule ont été déjà suffisamment prouvés, comme un vulgaire traître de son souvenir, le Tsar de Moscou, digne du bagne et des anathèmes que lançait contre lui l'Eglise russe, pendant plus de deux siècles, le Vendred,

ou l'Empereur Romain, colonisateur de Kotehoubey, de Palli ou de Petryk et moraliste lié au « philosophe bienfaisant » Stanislas Leszczyński, beau-père de Louis XV. Voilà comme il se présente au monde quand nous regardons le beau tableau d'Hercule Vernet à la Chambre à Paris ou bien quand nous rassemblons les témoignages des poètes et des romanciers.

Evidemment, ce n'est même pas un croquis, c'est une charge. C'est incomplet, même si ce n'est pas tendancieux et Mazepa reste dans ce XVII^e siècle, auquel il appartient entièrement, un personnage qui marque. Il y a en lui quelque chose du roi Sisiak, d'un comte souverain, et du beau duc de Beaufort, du cadet de Gascogne Lazun, des grands capitaines comme Condé ou Turenne et des hommes d'État comme Richelieu ou Colbert, qu'il a pu voir et connaître ayant beaucoup voyagé et séjourné en France. Le romantisme de son cœur influençait toujours son esprit dans un bon sens. Sa fidélité à la parole donnée, à l'engagement pris, même dans le malheur, sa ténacité dans la lutte même près des revers en sont des preuves et elles nous servent encore d'occasion de rapprocher de Mazepa le chef que nous pleurons — Simon Petlura — qu'elles caractérisaient aussi.

La mort du Président Petlura nous rappelle que Mazepa est mort aussi à Vitranger en Roumanie, que son corps enterré à Galatz au monastère de Saint-Georges attend, comme la Nouvelle Victime de la haine séculaire, la victoire pour pouvoir rentrer en Ukraine au Panthéon National. 217 ans ont passé depuis le 22 août 1709, date à laquelle on a déposé les restes mortels du grand Hetman dans le tombeau de Derkatch-Pachin et la victoire approche à grands pas. Les Ukrainiens commencent avec vénération le souvenir de Mazepa auquel s'unit maintenant le souvenir de Petlura.

On lira plus loin avec plaisir les pages détachées d'une grande œuvre que Madame Perdzinet consacre à la mémoire de Mazepa. L'auteur qui descend d'une famille ukrainienne dont l'ancêtre cosaque et chef éminent vint s'installer à Strasbourg, a su réveiller en elle l'amour du passé ukrainien et comprendre le martyr de la Nation ukrainienne en subissant la charme mystérieux de l'histoire de l'Ukraine ; son Introduction à la « Nuit du dieu Koupala » en est une preuve.

Jean de TOKARY TOKARZEWSKI KARASZKOWICZ.

Introduction à la "Nuit du Dieu Koupala"

(MAZÉPA)

La fleur magique des Capillaires s'épanouit une fois l'an à la Saint-Jean d'été, le temps que sonne la douzième heure de minuit.

Son calice phosphorescent recèle la semence merveilleuse appelée « Potentia » où sommeillent les forces intimes. Elle découvre les trésors enchaînés, le mystère des parfums, la vivéance et la raison de l'amour, le langage des animaux, les vertus des plantes et des gemmes ; sa racine fait jouer tout ouvrage de serrurerie, pourra qu'un moyen de trois incisions, ou y grave le triangle des éléments cabalistiques, clé du monde occulte.

Mais il faut laver ces coupures avec du lait et du vin et lui permettre de s'en guérir en la laissant reposer un mois entier dans un endroit sombre de la maison.

Ce estui qui la convoite preme garde de s'enfoncer dans la forêt avant la chute du crépuscule. Dès qu'il aura trouvé un pied de « paportnik » là où le chat des coqs ne peut parvenir, il lui suffira de s'entourer d'un cercle tracé avec de la craie béni au jour de la Transfiguration. Alors sans craindre les prestiges de la nuit ensorcelée, qu'il allume unierge et pieds nus, s'absorbe dans la lecture des Psaumes. S'il négocie quelque chose de ce rite il entendra des voix perfides glapir à ses oreilles, le démon s'élevera du roc sous l'aspect d'un frêne, il percevra la chute d'arbres immenses.

Une fois la plante arrachée, en n'employant que deux doigts à cet effet, il lui faudra fuir sans détourner la tête, ni répondre au diable qui ne manquera pas de le suivre.

Messire Satanas considère la fleur comme sienne pour l'avoir aperçue le premier, ce qui lui vaut, dit-on, la subtilité pernicieuse. Avant de dominer l'énergie éurgétique de la capillarité le Minin était épais d'esprit comme le reste des créatures.

Jean Mazepa attend la floraison magique, au sommet du trigone dessiné par les hautes futaies dormantes de Tryliev, terre des Marches russiennes, près Fintow et Kior, la ville aux Portes d'Or que l'ombre violette des bois ceinture d'améthyste.

Une fluorescence instantanée de la Nature occulte lui doit soudainement éclaircir les relations de l'univers à l'absolu et sa propre prédestination par rapport à l'universalité.

Déjà, ses regards clairs se portent plus haut que le hetmanat et les compétitions slavonnes ; ils mesurent la Toison d'or de la Chrétienté, en qui la flamme de l'action manifesterait la puissance de l'Idée abstraites.

Durant cette veille fantastique d'Zeus Koupala, la vie féconde pénètre les Possibilités. Tous les esprits convergent ensemble et les végétaux et les bêtes fabuleuses... la forêt soupire tout bas... des frémissements contre les branches trahissent le passage d'êtres invisibles, les vers luisants s'allument d'une herbe à l'autre.

Soignons à décrire le cercle hémétique, car le moindre intérêt livrerait passage aux apparitions, le héros s'étonne de s'éprouver que paix et douceur... il lui semble que la terre respire dans sa poitrine, un mouvement de son souffle.

Le sol ferme et pulpe d'une vie intérieure prête à insir. C'est comme un océan de vibrations qui affectent l'ouïe, quelque dépourvue de sonorité, et dont les remous battent à grands flets les réticés d'un noir silence dans une quatrième et profonde dimension de l'espace.

Fantômes et mirages vont surgir du bouillonnement de la matière, propice aux complexités de l'apparence. Subtile génération d'Images transposées — qui dans le Verbe, qui dans la Substance.

L'existence modale multiplie les lectures et les séductions du mouvement de la Forme.

La virulence pluralise l'activité illusoire des métamorphoses par quoi elle présente le redoutable problème de l'Hybridité, sa génie

humaine, altencieux et passif, durant la grève de sa puissance ultime.

Aux douze coups de minuit, à l'instant fugitif du contact entre la nuit génésiaque et le jour enténébré — hors du temps et de l'espace, fulgurant les notes de la Belle qui dort au Bois vierge... la fleur nuptiale des Potentialités dynamiques éternelle au front de la Nature planée sous l'éclat du Ciel orange.

Cette fantasmagorie dans l'occurrence, parut au siècle des tragiques vendanges du vieux Bohdane... La terre de miel et de lait rutilla de leur pourpre, alors que la plèbe, foulant la chair des nobles à ses pressoirs, ouvrit l'ère de désolation appelée « Ruines » à laquelle mit fin l'arrivée au pouvoir de Mazépa.

Si je vous conte cette aventure merveilleuse mes frères, avant de retracer les luttes du hetman contre les oppresseurs de la patrie ukrainienne, c'est qu'il a puisé en elle la sagesse du Mage.

Il fut un enchanteur à ce point admirable, dit la légende, qu'on ne trouve à lui opposer personne, sauf Seméon Palli, Palli Gourko le meneur des éléments de désordre et de la Flamme dévorante.

Si acharnés fut leur combat qu'il se continue dans l'autre monde. Importuné à la fin, Mazépa s'est ressouvenu de la belle ville de Kiev ; il y demeure dans un lieu profond, parmi les mythes.

C'est, au-dessous de l'Église du Saint-Esprit qu'il fit construire une cellule souterraine et marée du couvent de la Laure.

Et même dans ce saint lieu Palli est venu troubler son repos, en sorte que le hetman, perdant patience, allait le précipiter au fond de la grotte, quand l'autre lui pressait de s'étendre dans la terre humide.

Mais il n'y a pa tenir ! En dépit de son serment le voici sur terre. De nouveau il suscite la tourbe des bas-fonds pour la guerre intestine. Il brûle les moissons et les bois... il profane jusqu'aux richesses des saints temples, en qui les arts humains s'allient à la vertu mystique dont le Seigneur divine se légué.

Distrait de ses méditations, le grand Mazépa s'est mis à son tour à parcourir le monde blanc. Il erre invisible d'une ville à l'autre de son Ukraine, éclairant de lueurs d'ansore ceux qu'il rencontre.

Je sais à Mazepinty un haut tombeau... Là, attend un chevalier en armes, droit sur son cheval, harnaché pour la bataille, il regarde du côté des Carpathes... et son oeil fouille l'horizon du côté du Kouban... Lorsque le tumulte escalera sur la terre ébranlée, l'âme du hetman entrera dans la forme préparée pour le recevoir et il viendra contre Palli, le sorcier-fou, né d'une pincée de cendres. Mais cette fois il ne le laissera plus aller...

Ainsi chantent les *doszi* ukrainiennes que des poètes mendiants récitent un son des théâtres, devant l'église rustique. Les ombres de la pince poudreuse épaissent les coupes vertes : et écartant qui joue la bandoura, toute chose s'entend de lumière, à la réverbération du soleil du midi...

Ecoute, Barde qui l'arrête à Glonkhow, la ville profonde, Révélé du parvis d'où fut crié l'anathème dans Glonkhow, la ville sourde, et l'en vas jusqu'à Périsslav y saluer la Vierge trisaïnte, dont les yeux pitoyables répandraient de miraculeuses larmes sur le hetman Mazépa pleurant ainsi l'infortune sans nom de l'Ukraine.

Tu l'écris pour gardienne et tenante du Serment... l'ayant prise pour protectrice et garante du Serment, porte les pas, le long des rives du Séim, jusqu'à Batoraine, la ville inspirée, dont l'exemple trahison d'Ivane Nos, colonel de Krolévets, découvrit aux Moscovites la porte souterraine, en sorte qu'ils l'inséneraient jusqu'aux fondations, y détraqueraient toute vie humaine ou animale et même la douce vie des verdure...

Adonnez, tourne-toi vers les quatre vents du ciel, et en présence de la Ville, manais, comme il est pieux, la mémoire d'Ivane Nos, de Krolévets, afin que la ville puisse recevoir de ta bouche les promesses qu'elle attend et encore les aimer.

Tu parleras ainsi à la Cité défunte : « Batoraine ! Capitale ! et tu fus comme un vaisseau sur une mer hostile... Ils ont brûlé et les temples qui étaient de bois, je les bâirai de marbre ! — Ils ont consumé la beauté et la force — je ferai renaître vers toi la richesse et l'hôte des provinces... et chaque année en souvenir de celle qui, aux côtés du pape mémorable, défendit l'accès de la porte sacrée, une fille sera désignée, d'entre les filles de pré-tres de Batoraine, qui siègera, au haut bout de la table, parus et les magnats !

« Batoraine, ville pleurée, ville fidèle... les noms de Hai-Vovo et nn... Bohoslov... Piskly... de tout le village qui offrit aux vaincus de Poltava le pain et le sel, serent gravés sur une coupe et précieuse... J'y enchaînerai ton nom, en un sanglant rubis et j'y boirai !

Il est dit dans les poèmes de Vladimir le rouge soleil de Kiev : « Quand le Kobzar célébrait les vieilles guerres, il behait dix fançons sur une troupe de cygnes et le premier qu'ils attendaient chatait... Or, mes frères les dix fançons que le Kobzar lançait contre les cygnes, c'étaient ses doigts savants sur les cordes vibrantes et quand ses doigts volaient le long des cordes et vivantes, en est dit qu'il mourait des légions de cygnes !

Mais indignes de toucher à la Lyre et de scandaler les Rhythmes immortels en quoi la Vérité demeure inaltérable comme l'or, j'ai dit, pour la recitade de cette nuit fantasque recourir aux mythes légendaires où le véritable diamant de la Poésie scintille, scintillant encore brut et étroit de la gangue prosaïque.

Blanche PERDREZ, née MOSIN.

A NOS LECTEURS

Nous nous proposons de publier, pendant un certain temps, dans ce Supplément, sous une rubrique spéciale : " La mort du Président PETLURA " le compte rendu de la presse, du procès de l'assassin, ainsi que l'impression causée par l'assassinat du Chef de l'Etat Ukrainien tant en Ukraine qu'à l'Étranger. Nous donnons dans ce Numéro, la première partie de cette documentation. (Voir page 5).

Deux Poèmes de TARA CHEVTCHEKO

(Traduction de Fernand MAZARD)

LE SOIR

C'est la maison que les curiers environnent.
Autour des curiers les lanternes berçoient.
Les lanternes de labour reviennent peu à peu ;
Et les filles en chœur chantaient et papillonnaient.

△

La famille est déjà étendue : elle s'élargit.
L'étoile du bœuf au levant s'éclaircit.
Une des filles sert le soupe et puis le pain,
Le père va pêcher la pièce destinée,
Le veau du voisinage la fait têter souflet.

△

Les tout petits enfants ont sommeil, et la mère
Les couche doucement dans le toit presque clair
Et s'endort elle-même à côté d'un berceau.
Et seule restent encore accoudés sur le terrain,
Des filles les charmes et le chant de l'oiseau.

JE N'OUBLIERAI

Ni la spéciale vallée,
Ni la haute ténelle vallée,
Ni le soir tranquille et doré,
Ni la blanche vallée.
Je n'oublierai.

À quel sort que je ne sois assés ?
Ma vie a été lola de la femme,
Et maintenant les jours chéris
Les jours de ma jeunesse ancienne
Se sont évanouis.

Vous avez vieilli sous l'épave,
Moi dans l'oubliage, toi veuve,
Et nous sommes livrés
Esquissant l'oubli qui fut nous
Et qui s'est plus.



La persécution de l'Église Ukrainienne

Le 21 juillet S.G. Mgr Touche Liphovitsky, Métropolitain de Kiev et Exarche de l'Ukraine ainsi que M. Filichin, Président du Conseil Supérieur de l'Église Ukrainienne ont été arrêtés et jetés en prison. Le Conseil Supérieur, après de longues discussions, fut dispersé et depuis, en même temps que ses membres et beaucoup d'évêques et de prêtres en vue ont subi des persécutions et des arrestations.

On nous peut-être dire d'apparence et tard la nouvelle de la persécution religieuse en Ukraine, mais toute la presse a observé un silence rigoureux sur ces faits.

Il ne faut pas oublier de noter que les communications arrivent d'Ukraine très difficilement, qu'on craint de citer les noms pour ne pas nuire aux personnes incriminées et qu'en même temps les bolcheviks ne tiennent nullement à dissuader le martyre de leurs victimes. Quant à la presse elle s'abstient presque entièrement de publier les nouvelles qui pourraient être vraiment dangereuses pour les Soviets, même leur faiblesse, infirmité et leurs inquiétudes.

Il est vrai qu'il y a quelques semaines on a pu lire dans certaines journaux la nouvelle d'arrestations en Ukraine et d'une vive émigration de la population de ce pays et si cela paraît confirmé par les Soviets. Mais cette nouvelle n'a été lue que pour être suivie de celle que tout le mouvement est réprimé, que les incriminés seront jugés à Kharkov et à Moscou ; que les Soviets se portent comme le Petit-Nouf et que « Tchernia » le plus parfait, signe chez eux.

Évidemment la vérité, durant les années des souffrances, être que l'immigration n'est pas interrompue depuis cinq ans et défile continuellement dans différents points, la Presse ne s'en est jamais soucée le moins, malgré les promesses qui lui ont été offertes. Au contraire elle préfère de ces nouvelles pour dissuader un lecteur naïf, que les Soviets sont de plus en plus forts et puissants.

Ces illusions dont se laissent les adeptes du rapprochement avec Moscou, disparaîtraient bien vite si on examinait la vérité. Mais la presse tient à ne pas la divulguer et trouve ses intérêts à la dissimuler soigneusement.

Si l'Europe savait que les Soviets malgré ses grands bien-être, malgré la ténacité, malgré l'organisation de l'espionnage et de la tyrannie communiste, n'est pas pu maîtriser l'Ukraine qui résiste toujours, d'urgence, lutte, force l'oppression à s'écarter sur bien des points dans la vie intellectuelle, économique et sociale, on serait peut-être étonné, mais on comprendrait que la puissance des Soviets est bien illusoire.

La persécution de l'Église orthodoxe ukrainienne et du christianisme en général, persécution dictée par les théories bolcheviks, dont l'origine est profondément anticlériste, n'est pas faite pour étonner l'opinion en Europe. L'indifférence en matière religieuse s'en est, des préjugés, du genre de ceux qui sont liés à quelques autres que l'Église Autocephale Ukrainienne est un protestantisme orthodoxe, la crainte des bolcheviks et quelques intérêts personnels s'efforcent pour faire le silence autour de cette question. On a bien fait le silence autour de tous les massacres de prêtres et d'évêques, de l'extermination systématique des prê-

tres catholiques. Mais le Saint-Siège n'a pas cru nécessaire de faire pour les chrétiens de Russie ce qu'on a fait pour le Mexique: Les hommes d'État ont d'autres choses à penser que de s'occuper de ce qu'on appellerait une invasion dans les affaires intérieures de la Russie et soigneusement les Ukrainiens s'ent qu'à se débarrasser seuls.

Néanmoins, comme l'Ukraine revendique à juste titre l'honneur d'avoir sauvé l'Europe de l'invasion bolchévique en 1919 et 1920, elle veut qu'on sache qu'elle a voulu peut-être son conseil vague bolchévique en se contentant. Et l'armée rouge n'avait pas à se heurter contre la barrière ukrainienne, si elle ne savait pas que l'ajout d'un autre état aurait desirée elle son pays en feu — qui soit et qu'elle essayait de faire ? Qui sait ce qu'on pensait en essayant de rétablir le Tchécoslovaquie par tous les moyens et peuple d'Ukraine qui ne se laisse pas dupquer si facilement ?

L'Église ukrainienne revenue pendant la révolution russe à ses anciennes traditions d'indépendance, ébranlé non seulement de la suppression du patriarcat de Moscou et du Synode Russe, mais aussi de toutes les innovations russes, qui lui furent imposées depuis Pierre I^{er} et Catherine II, se développaient petit à petit et devaient pour la Nation Ukrainienne la seule autorité nationale, le refuge et le centre de ralliement des patriotes.

Ses influences grandissaient quotidiennement avec le développement du sentiment national, inspiré par le sang, et comme ailleurs, en Orient, notamment au sein d'un sentiment religieux. Si pendant un certain temps, les bolchéviques ont pu se rendre à l'évidence que l'unique forme de confession qui peut résister chez les orthodoxes d'Ukraine d'État l'Église Nationale — se vitifièrent pour prendre leur flux et pouvoir braver sa leur poids avec leurs leurs forces. Tous les essais des autorités soviétiques de dominer des schismes, de propager des hérésies, de créer des querelles et d'importer des autres protestations se dissolvent pas de résultats. Toutes leurs « églises » dissidentes « vivantes », « nouvelles », « primitives » etc., n'ont pas eu de succès.

En attendant que les églises en général la population se rallient autour de son église nationale. Comme dans le passé, l'Église du village devient un refuge, une forteresse où on se réfugie à l'approche de l'ennemi, la prière devient le premier devoir, l'Église le chef dans la lutte, toujours l'âme et les centres culturels, scientifiques au foyer de nationalisme et de patriotisme.

On a sans doute déjà l'air fait avec l'Église Ukrainienne, dont l'opposition à la morale et au système bolchéviques, ainsi que l'influence deviennent par trop inquiétantes.

Si on fait toute une Église Autochrone Ukrainienne, évidemment il sera plus facile de lutter avec la Nation privée d'une forteresse séculaire.

En même temps on s'aperçoit aussi les limites de la civilisation occidentale en Orient, car on ne doit pas oublier que l'Église orthodoxe ukrainienne par ses usages et par son être se rapproche beaucoup plus de l'Église catholique que les autres églises orientales. C'est là aussi une des raisons de la persistance religieuse qui subsiste en Ukraine.

Sans recourir encore sur ce sujet, supposant que son sentiment par son importance dans la question de l'indépendance de l'Ukraine, mais dans l'ensemble de la lutte de la lutte contre la dictature, il devrait éveiller l'attention du monde entier.

THEOPHILE MILATE.

BIOGRAPHIE

La Mort du Président PETLURA

Une glorieuse carrière dont nous nous exprimons de nous nous-mêmes devant nos lecteurs, a fait que la biographie de S. Exc. M. Simon Petlura, n'a pas paru entièrement dans le précédent Bulletin, nous en donnons ici le suite :

Simon Petlura, né le 10 (22) Mai 1879 à Petlura, dans une famille de pauvres cosaques fut élevé dans un petit séminaire, dont l'enseignement était plus facile pour les gens peu lettrés, mais qu'il dut quitter à cause de ses nationalistes internationalistes que les autres enseignants ne pouvaient tolérer. Pour compléter ses études Petlura se rendit à Léopol en Galicie où il suivit les cours de la Faculté des Lettres.

Revenu vers 1906 en Ukraine il se consacra à la littérature et au journalisme et devint aussi membre du jeune parti démocratique ukrainien. Parmi ses articles les relations des journaux et revues « Hromakha Doukha », « Hala », « Hava » il se vit être un maître de la parole, un publiciste et un politicien des plus éminents.

Vers 1908 Petlura dut quitter l'Ukraine et s'installer à Saint-Petersbourg où il commença tout un temps à la diffusion de son pays appelé par les Russes. En même temps il dut pour subsister accepter le poste d'agent comptable dans une société d'assurances. Passé ensuite à Moscou, il y dirigea une nouvelle revue « La Vie Ukrainienne » qu'il dut publier en langue russe, l'usage de la langue ukrainienne étant interdit.

Pendant la grande guerre, de 1914 à 1917 Petlura fut fonctionnaire militaire et soutint avec succès de l'Union des Municipalités (Sépiatour, sections, etc) une grande capitale.

En 1917, au moment de la révolution, il organisa les régiments ukrainiens en faveur de la cause de l'armée russe les soldats originaires de l'Ukraine et devint Ministre de la Guerre dans le premier Gouvernement National Ukrainien.

Il est appelé à la conclusion du traité de Brest-Litovsk et participa de la façon à son Allié. Il démissionna pour ne pas signer le traité et prend le commandement d'un corps d'armée ukrainien qui défend l'Ukraine contre l'invasion bolchévique pendant l'hiver de 1917-18.

Après l'occupation de l'Ukraine par les Allemands et le coup d'État de général Paul Skoropadsky, il se retire de l'armée et est élu Président du Comité Ukrainien des Municipalités et Zemstvos qui s'occupe du ravitaillement et de la réorganisation du pays occupé par la guerre et l'anarchie.

Un moment de la proclamation de la capitale ukrainienne le 24 novembre 1918 prochainement la République de l'Ukraine avec la Russie il prend la direction du mouvement contre le Hétman Skoropadsky.

En février 1919 il est élu Président du Bureau et du Gouvernement des Armées ukrainiennes, poste qu'il a occupé de par les décisions des trois Conférences provinciales ukrainiennes (Conférence tripartite 1918, Conseil National 1919, Conseil de la République 1921 jusqu'à leurs derniers jours).

Il tint une relation étroite avec les bolchéviques pendant toute l'année 1920 et empêcha leur jonction avec Bela-Rouza et leur entrée en Europe.

En 1920, il conclut un accord avec la Pologne et fut à la veille d'une victoire complète, malgré toutes les difficultés créées par la double invasion des généraux Dédouine et Wrangel, le manque d'armes, de munitions, de matériel et de fonds.

En 1921 quand la défection de la Pologne, après le traité de Riga, le laisse seul devant un ennemi beaucoup plus nombreux, il se retire avec son gouvernement et son armée décimée en Pologne à Tarnow, d'où il ne cesse de diriger, en sa qualité de seul chef légal de l'Etat Ukrainien, la résistance contre les Soviets.

Son activité et celle de son Gouvernement ne se ralentissent pas, il est toujours là, comme l'homme autour duquel se rassemble toute l'émigration ukrainienne et qui est le porte-voix de toute la Nation devant l'Étranger.

Homme d'État d'une grande envergure, chef militaire de grand talent, il a su toujours tout prévoir ; il était l'âme et l'organisateur de tous les détails de la vie nationale. Les déboires et les revers ne l'ont jamais découragé ; fermement attaché à l'idéal de l'indépendance de sa patrie il n'a jamais lâché, sûr de la justice de sa cause et certain de la victoire finale.

Lui imputer des pogroms ou des actes de vengeance est un message odieux et une lâche calomnie, inventés pour expliquer le crime d'un assassin mandaté par ceux qui l'ont toujours considéré comme leur plus grand et dangereux ennemi.

Il succomba le 25 mai 1926 à l'âge de 47 ans plein de force et d'énergie.

Conformément à la Constitution provisoire du 12 novembre 1920 il a été remplacé par le Président du Conseil des Ministres M. André Livitzky, en qualité de Président intérimaire de la République.

Des services funèbres pour le repos de l'âme du Président Petlura ont eu lieu partout où se trouvent des réfugiés Ukrainiens.

En France, à Homécourt, au Creusot, à Vesines, à Chalette, à Lyon, à Paris, le 1^{er} juillet, le 4 et le 10 juillet, les deux premiers célébrés par M. l'abbé P. Hrétychakine, curé de la paroisse Orthodoxe ukrainienne en France, le troisième en l'Église roumaine par M. l'abbé Raïn, supérieur de cette Église, tous les trois en la présence de Mme et Mlle Petlura, des représentants du Gouvernement de la République Ukrainienne, présents à Paris, des délégués des Associations et Sociétés Ukrainiennes à Paris, des représentants des Républiques d'Azerbaïdjan, de Géorgie et du Caucase du Nord, et de nombreux amis français et étrangers.

--- -- --

En Allemagne, à Munich, à Berlin, le 30 mai et le 3 juillet, deux services solennels ont été organisés le premier par l'Union des Associations Ukrainiennes en Allemagne, le second par l'Association des Anciens Officiers de l'Armée Ukrainienne réfugiés en Allemagne. Le premier a été célébré par Mgr Tikhon archevêque russe de Berlin, auquel on s'est adressé dans l'absence d'un autre prêtre orthodoxe et en la présence des représentants de toute l'émigration ukrainienne en Allemagne et de beaucoup d'Allemands et d'Étrangers. S.A. l'Hetman Paul Skoropadsky, qui depuis son abdication du 14 décembre 1918, réside en Allemagne était aussi présent au service.

La seconde cérémonie a été très bien organisée et un chœur ukrainien accompagné de son chant le « Requiem solennel chanté en Ukrainien. Presque toute la colonie ukrainienne était présente, beaucoup de personnalités allemandes, même officielles, des délégués de diverses associations et de Paris. Les Nationalistes Allemands ont pris une part sympathique à la douleur des Ukrainiens,

malgré les reproches d'hostilité envers leur patrie et leur politique, faits au début.

--- -- --

En Pologne le Comité Central Ukrainien avait organisé à Varsovie le 30 mai, les 3 et 12 juin et le 4 juillet, à Tarnow, le 30 Mai à Kalisz, en la présence du frère du défunt, M. le Colonel Alexandre Petlura, le 29 mai, le 1^{er} juin, le 4 juillet à Szczyrpiemo, le 27 mai et le 4 juillet à Skalmierzyce, le 27 mai et 4 juillet à Cracovie le 6 juin et le 4 juillet, à L'ôpôl le 13 juin, à Lublin le 30 mai, à Poznan le 30 Mai, à Tarnopol le 10 juin, à Luck le 10 juin et le 4 juillet, et en outre par deux fois dans 48 villes et villages. Partout les églises ne pouvaient contenir l'affluence et partout les polonais sont venus rendre hommage à la mémoire du chef d'Etat Ukrainien.

--- -- --

En Roumanie à Bucarest le 30 Mai et dans 9 villes, les Ukrainiens ont fait célébrer des services commémoratifs. En Bulgarie à Sophia et à Ronehtzouk, en Yougoslavie à Belgrade, en Tchécoslovaquie centre des plus nombreux de l'émigration ukrainienne,

à Prague, le 29 mai, à Podesbrady, 27 mai, à Bratislava (Presbourg) et à Berne en Moravie le 30 mai et en Autriche à Vienne le 10 juillet.

--- -- --

En Amérique ils ont été célébrés à New-York le 13 juin, à Winnipeg, le 30 Mai, à Fort William, à West Fort le 30 Mai.

Dans tous les grands centres on a organisé des Assemblées commémoratives et fondé des Comités pour perpétuer dignement le souvenir de Simon Petlura et non seulement les personnalités les plus marquantes de l'émigration Ukrainienne sont venues rendre hommage au défunt mais aussi les représentants des Autorités locales, de divers groupements politiques et associations indigènes. L'affluence était partout énorme, le deuil si impressionnant que les étrangers présents empiraient enfin quelle perte a subi la Nation Ukrainienne et quels étaient l'autorité et le prestige de l'illustre Disparu.

Un caractère exceptionnellement solennel acquirent deux des Assemblées, celle de Paris du 30 Mai, et celle de Varsovie du 26 juin, grâce à la présence de S.E. M. André Livitzky, président intérimaire de la République Ukrainienne.

Musée-Bibliothèque Simon PETLURA

La Colonie Ukrainienne en France a unanimement créé un « Comité Commémoratif du Président Petlura » dont le siège est à Paris et dont le bureau est composé : de M. le Général Udowiczko, président, prince de Tokary-Tokarszewski-Karaszewicz, vice-président, Mme de Mechek-Mechkowsky, trésorière, M. le Général Kaponiansky et M. I. Basiak, secrétaires.

Entre autres devoirs ce s'impose le Comité, se trouve la fondation à Paris d'un musée ukrainien et d'une bibliothèque qui deviendrait un centre intellectuel et un point de rendez-vous pour les Ukrainiens ainsi qu'un foyer d'études ukrainiennes qui pourraient intéresser et attirer des Étrangers.

Le rôle qu'a joué pour l'émigration Polonoise, la Bibliothèque du Quai d'Orléans, permet d'espérer que la « Bibliothèque Simon Petlura » pourra remplir le même but pour les Ukrainiens.

Les perspectives économiques de l'Europe Centrale

Depuis que l'ancienne Russie fait défaut dans le budget économique de l'Europe, cette dernière ne cesse de chercher le moyen de rétablir les relations commerciales avec elle. Cependant, les faits se semblent pas donner beaucoup d'espoir. L'état de choses sur toute l'étendue du territoire bolchéviste est à lui seul une preuve que ce serait agir à la légère que de se lancer dans cette entreprise dangereuse. Mais la nécessité de reprendre le commerce avec l'ancienne Russie est si grande que malgré tous les échecs les pays intéressés ne désespèrent pas et tous les Etats, l'un après l'autre, multiplient leurs tentatives qui restent toujours aussi infructueuses.

Il est évident que dans tout cela on a toujours en vue toute la Russie, l'ancienne unité politique qu'on connaissait sous le nom de Russie. Beaucoup de politiciens et économistes les plus en vue témoignent d'un traditionalisme de pensée bien regrettable, en ne voulant pas s'espérer que l'ancienne Russie n'existe plus comme unité nationale et économique. La révolution a détruit l'unité de l'Empire Russe et sur le territoire de ce dernier se sont formés de nouveaux Etats. Le pouvoir bolchéviste lui-même a été obligé de reconnaître le fait accompli et de proclamer le principe de « l'auto-détermination allant jusqu'à la séparation », le pouvoir bolchéviste reconnaît formellement l'indépendance de l'Ukraine ainsi que de plusieurs autres républiques et ne s'efforce que de lui imposer artificiellement des liens fédératifs. Ces liens craquent de toutes parts, de sorte que l'éroulement du régime soviétique signifie irrémédiablement son anéantissement définitif. Il n'y aura plus de force capable de recoller les morceaux qui se sont naturellement désagrégés ; les tendances séparatistes des peuples composant l'ancienne Russie ainsi que des motifs d'ordre purement économique empêcheraient une pareille reconstitution, aucune force n'étant capable de reconstituer sur la même échelle la vie économique complètement naissante de l'ancienne Russie. Il serait intéressant de rappeler ici qu'une partie de la presse française d'il y a cinq ou six ans jugeait la situation politique et économique d'une façon bien plus réaliste. Or, le changement de régime en Ukraine, avec toutes ses conséquences internationales fit que non seulement le rôle politique de l'Ukraine mais aussi son rôle économique tombèrent dans l'oubli. Les perspectives et les plans actuels ne visent qu'à l'étendue entière de l'ancienne Russie.

C'est une fiction, et jamais une fiction n'a donné de résultats profitables. La réalité exige de compter en premier lieu avec l'intégrité économique de l'Ukraine. Même ceux qui ne croient pas à la possibilité d'une Ukraine souveraine et indépendante seront forcés de reconnaître que, même sous un régime fédéral entre les peuples de l'ancienne Russie, le rôle économique de l'Ukraine serait indépendant. Ainsi, les économistes européens qui voudraient faire de la politique réelle seront obligés de compter avec l'état de choses réel et prendre en considération la réalité sans se laisser entraîner dans leurs combinaisons par des fantômes séduisants mais trompeurs. L'Ukraine est une entité harmonieuse au point de vue

économique et elle disposera de ses moyens. Bien entendu, cela ne sera possible que lorsque l'ordre y régnera.

L'Ukraine possède tous les éléments nécessaires pour s'assurer une existence économique indépendante. Sa superficie est presque égale à celle de l'Allemagne et sa population — 35 millions — dépasse deux fois celle de la Tchécoslovaquie. La terre noire de l'Ukraine est la plus fertile au monde. Même imparfaitement travaillée elle produit assez pour la consommation intérieure et pour l'exportation. Une fois l'ordre rétabli en Ukraine, ce pays deviendrait une source inépuisable de matières premières autant pour ses besoins intérieurs que pour l'exportation. Avant la guerre l'Ukraine exportait à l'étranger plus de 6 millions de tonnes de blé. Mais l'Ukraine n'a pas connu de conditions normales et ses richesses naturelles n'ont pas été exploitées comme elles méritent d'être. Le régime russe qui entretenait le pays dans l'ignorance ne se souciait pas de son développement et actuellement il l'a précipité dans la ruine. Mais quelles que soient les conditions actuelles de la vie en Ukraine elles ne pourront pas y détruire complètement l'économie rurale car la nature elle-même garantit son relèvement. Quelques années de vie normale permettraient à l'agriculture ukrainienne de se relever et de renouer de ses propres cordons, tel un phénix.

L'agriculture est la base de l'économie nationale en Ukraine. On peut s'en rendre compte en considérant les chiffres suivants : 85 % de la population s'occupe d'agriculture. La production annuelle des céréales atteint 25 millions de tonnes en moyenne (en 1913 — 28 millions de tonnes) dont 2/3 de froment, de blé, de seigle, d'avoine et d'orge.

Parmi les autres branches de l'économie rurale il faut citer l'industrie sucrière qui fournissait 92 % de la production totale de la Russie ; en 1915 il y avait en Ukraine 250 usines sucrières qui produisaient environ un million et demi de tonnes de sucre. Les 600 distilleries ukrainiennes fournissaient avant la guerre environ un million et demi d'hectolitres d'alcool ce qui formait le quart de la production totale russe. Et nous avons à peu près les mêmes chiffres pour les autres branches de l'industrie.

Les chiffres mentionnés ici suffisent à donner une idée du tableau économique de l'Ukraine. En considérant la ruine industrielle de ce pays il faut faire un effort pour s'imaginer toute l'étendue des besoins auxquels il faudra suppléer pour intensifier et relever l'industrie agricole jusqu'au niveau moyen européen. C'est une tâche immense et imminente qui incombe aux fabriques de machines agricoles car, nous le avons déjà dit, l'agriculture ne manquera pas d'être rétablie en Ukraine et les fonds engagés dans ce but auront toutes garanties de remboursement par la valeur même des produits agricoles.

Le régime russe avait négligé encore plus le développement des autres possibilités industrielles de l'Ukraine. Si elle n'était restée qu'un pays de matières premières, ce n'est que le résultat de la politique économique du gouvernement russe. Or, ses richesses naturelles sont immenses. Sans parler des produits de l'économie rurale l'Ukraine possède du fer d'une qualité supérieure et en quantité illimitée, du manganèse, du charbon, de la tourbe, des argiles précieuses, du sel, etc... Après le rétablissement de l'ordre l'Ukraine pourra dès les premières années exporter ses matières

premières en échanges de produits industriels dont elle manquera forcément, ce qui rendra les relations économiques avec elle extrêmement intéressantes pour les pays de grande industrie. Tout l'outillage des fabriques est usé et abîmé de surte que l'Ukraine aura un besoin pressant de le renouveler en l'important de l'étranger. A l'avenir elle sera obligée de développer son industrie et deviendra ainsi un client important des grandes fabriques de machines.

Avec l'établissement des voies de communications, l'Ukraine devra encore faire appel à l'Europe. Les chemins de fer et les chemins sans tellement ruinés que tout sera à refaire. Les voies de communication sont le nerf de la vie économique d'un pays et sans leur rétablissement il ne peut être question de conditions économiques normales.

Il est certain que l'Ukraine aura besoin aussi de main d'œuvre étrangère, d'ouvriers spécialisés dans différentes branches de l'industrie. Il faut savoir que la classe ouvrière en Ukraine ne constituait que 5 % de la population et ce nombre a encore diminué avec la régression de l'industrie sous le régime soviétique sans compter l'abaissement de la capacité de travail de l'ouvrier moyen. Et ce n'est pas seulement pendant les premières années mais aussi à l'avenir que l'Ukraine aura besoin de spécialistes dans tous les domaines.

L'espace nous manquant, nous ne pouvons énumérer tous les points de contact qui pourraient surgir au cours de son existence économique indépendante entre l'Ukraine et l'Europe. La tactique des Soviets faisant miroiter devant les yeux du monde des perspectives économiques éblouissantes parvient à influencer les milieux commerciaux européens. Induits en erreur par ces faux d'artifice et poursuivant des fantômes, ils négligent les avantages autrement importants et bien plus réels qui permettraient à plus d'un pays d'élever sa production industrielle.

Il est très regrettable que ces fantasmagories bolchévistes existent les imaginations par leurs promesses douteuses car le moment est peut-être plus proche que l'on ne le croit, d'être les premiers à être prêts.

Il serait temps que la question des relations économiques, entre l'Ukraine et l'Europe occidentale soit transportée du domaine fantaisiste à la réalité. Ce serait de l'intérêt de leur pays que les milieux commerciaux et industriels de la France veuillent se mettre à étudier les moyens économiques de l'Ukraine. On pourrait, par exemple publier un genre de manuel d'information qui contiendrait toutes les données de statistique (évidemment, il ne faudrait se servir que des chiffres d'avant-guerre) et l'énumération des besoins provoqués par l'état de ruine actuelle et auxquels il y aura lieu de suppléer. Bien entendu ces études seraient plus profitables si elles étaient concentrées dans une Société spéciale d'études des relations économiques franco-ukrainiennes qui serait à constituer.

L'Allemagne, réaliste et prévoyante, s'est déjà engagée dans cette voie et l'Institut qu'elle vient de fonder à Berlin se propose d'étudier non seulement les questions économiques mais aussi scientifiques et intellectuelles.

A. LEWICKI.

INVENTIONS D'UKRAINIENS

Les journaux français et étrangers nous ont apporté la nouvelle que M. Georges de Gassenko a lancé le 14 mai à Marseille un bateau spécial qu'il a appelé la « Puce de Mer ». C'est un hydroglossier qui est mû par un mouvement à l'aide d'une hélice aérienne et avec lequel on peut atteindre une vitesse de cinquante kilomètres à l'heure. Cette invention perfectionnée peut rendre d'énormes services car le moteur n'aurait besoin que d'une quantité insignifiante d'essence, huile etc. et le coût de l'entretien et de l'emploi serait minime. Souhaitons à M. de Gassenko un plein succès et attendons des nouvelles de la « Puce de Mer ».

— — —

Nous lisons dans le « Trident » des extraits du « Dimanche Illustré » du 4 avril, de « The Sphere » du 6 mars et de quelques journaux allemands comme le « Mittag », la « Industrielle Zeitung » de Berlin et la revue « Psychologie und Medizin » que le M. le Dr Bisky ait consacré beaucoup de temps à l'étude du même nouveau moyen de poser non seulement les diagnostics de diverses maladies, mais aussi de préciser et définir les qualités morales, aptitudes, inclinations et vices de chaque sujet soumis à son observation. A l'aide d'un appareil électrique M. le Dr Bisky retrouve sur la tête du malade les centres nerveux, les centres correspondant aux diverses parties du corps atteintes d'un mal quelconque et aux diverses facultés de l'âme humaine. Quoique M. le Dr Bisky ait consacré beaucoup de temps à l'étude du même, de la télépathie, du magnétisme animal et d'autres sciences occultes, il ne faut pas voir dans son système une nouvelle forme de la phrénologie de Gall. C'est une invention toute nouvelle qui intéresse beaucoup le monde médical. Des psychiatres allemands au Congrès de la Société de Psychologie Expérimentale qui a eu lieu en Avril de l'année passée, beaucoup de neurologues français, polonais, suisses et anglais après avoir pris connaissance de la méthode du Dr Bisky et expérimenté ses procédés sont devenus ses adeptes. L'appareil électrique qui est employé par le Dr Bisky se répand de plus en plus et on pourra le trouver bientôt dans chaque laboratoire psychologique sérieux, chez tous les aliénistes, pathologistes etc.. On promet au Dr Bisky un brillant avenir et si l'on en juge d'après les voix de la presse il s'enchemine vers un vrai succès. Nous avons des renseignements que le Dr Bisky qui s'est fixé à Paris travaille actuellement à perfectionner un autre appareil qui facilitera la transmission par ondes des forces nerveuses, des suggestions ou forces mentales et des ordres de la volonté.

N.N.

LE TRIDENT

REVUE EN LANGUE UKRAINIENNE

PAR ET POUR

LES UKRAINIENS